



Marrakech

Errer dans la ville quelques jours, sans but, juste se perdre dans un dédale de ruelles qui se ressemblent toutes, sous le soleil ou la pluie, croisant des habitants pressés vaquant à leurs occupations, ou alors d'autres plus lents, assis, au repos ou à l'arrêt, savourant peut-être le temps qui passe ou angoisse, à l'affût d'images faciles à prendre, tout attire l'œil, graphisme, exotisme, pourquoi s'appliquer, tirer plutôt, et vite, comment s'approcher, abolir la distance, les barrières de toutes sortes, le passé, la langue, la religion, la différence, comment renier ce personnage sans réelle existence qu'on joue en tant qu'étranger, un touriste et rien d'autre, engoncé dans un costume aussi étriqué que celui de pigeon voyageur ? Comment ne pas être ignoré, réussir à aller au-delà de cet évitement pesant, quelques regards gênés, fuyants, méfiants, détournés, ou d'autres plus intéressés, à l'affût, comment s'affranchir des relations d'argent, jamais simples, faussées à la base, pipées ? Dur de se sentir déplacé, inutile, en trop, une expérience pénible malgré la beauté des lieux, le pittoresque de la ville, le dépaysement, le charme indéniable des lieux, et le plaisir des yeux attirés par le merveilleux côtoyant le misérable, témoin qui n'en peut mais, nanti qui frôle des ombres et frissonne un peu en dérochant des scènes, en volant des visages, des âmes, pour les jeter en pâture, en couleur mais sans vie, à d'autres gens qui retrouveront bien là ces pays qu'ils croient connaître de loin, chromos immuables, qui les confortent. Oui, comment ? Je ne suis moi-même qu'une ombre grise qui glisse dans la vie sans l'aborder, à l'existence douteuse, qui répète à l'envi ses gammes et parle à un public imaginaire de ce qui ne tourne qu'autour de lui, rêves ou cauchemars, de ce qu'il a appris, de ce qu'il cherche encore et toujours, des rencontres, des lieux inconnus mais accueillants, un ailleurs inaccessible, une identité.

